

Texte de 4^e de couverture



LE but de l'écriture, c'est de porter la vie à l'état d'une puissance non personnelle », nous dit Gilles Deleuze. En définissant ainsi la littérature, Deleuze nous demande de ne plus la penser en termes thématiques, ni même génériques, mais plutôt en termes d'activité et de créativité.

De sa définition, entre esthétique et esquisse d'une théorie de la réception, de « l'impersonnel » du texte littéraire comme « flux qui conjugue avec d'autres flux », naissent de nombreuses questions : l'impersonnel peut-il nous aider à mieux penser le texte et, inversement, aider le texte à se penser soi-même ? Comment le texte et l'écriture amènent-ils l'écrivain à dépasser le seuil de sa propre vie, son propre contexte, sa propre histoire pour toucher quelque chose en dehors de la vie ? Qu'arrive-t-il au lecteur d'un tel texte ? Qu'advient-il dans cette rencontre entre lecteur et texte impersonnel ?

Ouvert à toutes les littératures d'Europe et d'Amérique, cet ouvrage est la réponse de chercheurs, de philosophes et de poètes à cette notion problématique. Par-delà la définition deleuzienne, il s'agit d'établir un dialogue entre l'impersonnel et les concepts connexes d'impersonnalité, de dépersonnalisation et de voix collective en littérature.

Pour que l'impersonnel ne soit pas simplement le négatif d'une personnalisation valorisée.